

Mary Piriou-Bazin (Morlaix 1881- Paris 1956)

## **Portrait du père de l'artiste ; av. 1925**

Pastel sur Ingres d'Arches

Signé en bas à droite

Musée de Morlaix, inv. n° 0999.3.2.

---

### **Le choix de Béatrice Riou, Conférencière au Musée de Morlaix**

---

Le premier maître de Mary Piriou est Charles Raub à Brest, Prix de Rome de peinture. Elle entre ensuite à l'Académie Julian à Paris en 1902, où elle est élève de Lucien Simon, puis à l'Académie de la Grande-Chaumière avant d'intégrer l'École des Beaux-Arts de 1904 à 1907. Peintre de portraits et de paysages elle exposera régulièrement au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts à Paris de 1919 à 1927 ainsi qu'au Salon des Artistes Français de 1923 à 1930 et aux Salons des Indépendants et d'Automne. Elle se fixera un temps à Pont-Aven et exposera ses œuvres à Brest, Nantes, Rennes et Morlaix sa ville natale.

Encouragée dans son travail par le poète Saint-Pol Roux, elle peint en 1925 son portrait. Le poète est perdu dans ses pensées, entouré d'animaux symboliques, paon, coq, corbeau, qui évoquent son œuvre particulièrement : « *Les reposoirs de la procession* ».

En 1928-29, elle réalise la décoration de la salle à manger de l'hôtel Ar Vro, à Saint-Cast dans les Côtes-d'Armor. Dans cet ensemble, elle considère « *Le pardon de Plougastel* » comme son œuvre majeure.

Après bien des vicissitudes familiales, décès, vente de la propriété familiale, elle se marie tardivement avec Henry Bazin, peintre lui aussi. Un nouveau malheur les accable en 1943, leur atelier de Dinan disparaît dans un incendie qui détruit la plupart de ses œuvres.

Elle retourne alors vivre un temps à Pont-Aven et meurt à Paris le 28 décembre 1956, après une dernière exposition à la Maison de Bretagne.

Le Musée de Morlaix possède outre ce portrait, trois autres œuvres : deux portraits au fusain, dont celui de sa mère et une huile sur toile « *Le puits de Ruffelic à Plougasnou* ».

Ce portrait d'homme d'âge mûr est donc celui de son père, pharmacien à Morlaix, rue Carnot. Effectué au pastel, tout en finesse et émotion, il s'en dégage une tendresse particulière notamment dans la profondeur du regard d'un bleu perçant. L'artiste utilise le pastel pour ses qualités, la traduction parfaite qu'il donne de la matière d'un épiderme contribue à en faire une technique de prédilection pour le rendu des portraits. La touche libre et légère dans le traitement du fond, sur les lèvres et certaines parties du visage, devient plus épaisse sur la barbe ou le front. La souplesse d'exécution, la variété dans la facture des hachures fines ou écrasées, des touches fondues ou complètement estompées témoignent des qualités plastiques de M. Piriou. La texture veloutée du pastel convient parfaitement pour traduire la légèreté et l'élégance et met en évidence son talent de coloriste dans l'utilisation des teintes jaunes des lunettes, du rose de la carnation, les mauves du vêtement et les éclats de verts tendres de la barbe.

À l'origine, le pastel est un bâton fabriqué à partir de divers pigments de poudres de couleurs pures plus ou moins mêlées de blanc suivant la teinte recherchée, puis mélangées avec de la colle, du miel, du lait ou de la gomme arabique, pour former une pâte. L'italien pasta, pâte, semble être l'origine du mot pastello. Léonard de Vinci rapporte que « le mode de colorier à sec » lui aurait été enseigné par un artiste français, Jean Pérreal, venu à Milan en 1499. Pendant le XVI<sup>e</sup>, le pastel est surtout utilisé pour rehausser de quelques touches colorées certains portraits (Jean Clouet en France, Jacopo Bassano en Italie). C'est au XVII<sup>e</sup> qu'il s'affirmera comme une technique indépendante parfaitement adaptée pour les portraits, ceux de Le Brun et Nanteuil. En 1665, pour la première fois en France, un pastel est donné comme sujet de réception à l'Académie Royale, il s'agit d'un portrait de Nicolas Dumonstier. Au XIX<sup>e</sup>, il deviendra un excellent moyen pour la traduction des paysages avec Millet et Delacroix et les impressionnistes trouveront dans le pastel, si vaporeux, la technique idéale pour traduire les impressions les plus fugitives. Si l'on en juge par les œuvres de Picasso, Sonia et Robert Delaunay ou encore Balthus et Matta il reste très en faveur au XX<sup>e</sup> siècle.

Béatrice Riou